

CULTURE/ SCÈNES



Seule sur un plateau jonché de feuilles, Alice Zeniter nous entraîne dans les méandres les plus intimes de l'écriture. PHOTO SIMON GOSSBLIN

L'écrivaine Alice Zeniter dans l'exercice de ses fictions

La romancière a conçu à la Comédie de Valence «Je suis une fille sans histoire», courte pièce itinérante où elle explore, seule en scène, tous les ressorts de la narration.

On est à la Fabrique, une ancienne porcherie réhabilitée en petite salle de 120 places, l'un des trois lieux de la Comédie de Valence, à l'orée d'un bois, au bord d'une autoroute dont on entend la rumeur continue lorsqu'on s'y promène avant une représentation. Ce pourrait être le début d'un récit, et montrer comment on est tous en permanence traversés par une multitude d'embryons de fictions sans qu'on n'y prenne garde est l'un des sujets de *Je suis une fille sans histoire*, écrit et joué par Alice

Zeniter. L'écrivaine entre en scène, elle nous remercie d'être venus, et se présente rapidement : «*Je suis Alice Zeniter, je suis romancière, et pendant une heure et quart, je vais vous parler du récit.*» Avec une pointe d'étonnement, on pense qu'on va assister à une conférence, et on a raison. *Je suis une fille sans histoire* est bien un cours palpitant et ultrapédagogique sur la narration, et ce qui différencie une bonne histoire d'un récit qui tombe des mains, selon des critères quasi inchangés depuis plusieurs milliers de siècles, c'est-à-dire Aristote. Mais on a aussi tout à fait tort : si l'actrice sur scène ne se livre pas à l'interprétation d'un personnage, elle s'emploie à être elle-même dans une version grossière et exagérée de sa personne, une Alice Zeniter qui nous entraîne dans les méandres les plus intimes de l'écriture - en s'exposant à la première personne, ce qu'elle ne ferait pas si elle était

conférencière, soumise à la troisième personne du singulier.

Orteils. On n'est pas au Stade de France, ni devant Mick Jagger, mais l'énergie avec laquelle l'écrivaine embarque son auditoire peut donner le sentiment d'assister à un concert des Rolling Stones qui ne souffriraient d'aucune fatigue de l'âge et chercheraient à nouer une relation avec chaque spectateur pris dans sa singularité. Pendant son court show, donc, Alice Zeniter nous fait participer à l'atelier d'écriture d'Aristote et comprendre la différence entre une métalepse et une idée affectante. Un tapis de feuilles volantes blanches recouvre le plateau, et un Igloo, lui aussi constitué de feuilles, matérialise, dans sa fragilité, le seul refuge possible lorsque l'inspiration fonde, que les mots s'échappent et qu'il ne reste qu'à disparaître sous l'amas de feuilles. Pourquoi pleure-t-on quand un per-

sonnage fictif est tué ? Pourquoi est-il si difficile pour un écrivain - à moins d'avoir la bonne excuse de mourir en cours d'écriture, comme Bolaño avec *2666* - d'abandonner une intrigue en son milieu ? Est-ce que les journalistes obéissent sans le savoir aux règles édictées dans *la Poétique* lorsqu'ils s'attellent à des portraits de Macron ou de Hollande ? Existe-t-il, dans l'histoire de la littérature, une héroïne dont la vie ne puisse pas être résumée par : «*C'est une femme mariée qui tombe amoureuse d'un autre homme et qui se jette sous un train*», «*s'empolonne, ou résiste à sa passion en entrant au couvent*» ? Le corps exhibe-t-il tout en les dissimulant une floraison de récits qui ne demandent qu'à être déchiffrés ? Et à ce moment précis, Alice Zeniter grimpe sur une table, dénoue ses chaussures, pour se livrer à une analyse sémiologique de ses orteils dans un exercice de géographie corporelle qui prouve,

exemples à l'appui, comment le corps crypte le passé. *Je suis une fille sans histoire* était donc un titre fictionnel - car les gens sans histoire, conclura-t-elle, ça n'existe pas.

Buffet. Le seul ennemi, pour cette pièce qui s'adresse à tous, de 15 à 95 ans, c'est le vent, puisque les feuilles derrière lesquelles sont inscrits des noms ne sont pas fixées. Impossible donc de la jouer dans un champ. Elle est cependant amenée à voyager, jusqu'à deux heures de route de Valence, dans des villages de la Drôme et de l'Ardèche, mais aussi dans n'importe quelle salle de classe, grâce à la scénographie mobile, légère, pratique et graphique du metteur en scène et auteur Marc Lainé, nommé il y a peu à la tête de la Comédie de Valence, où Zeniter est artiste associée. Il est formidable qu'une écrivaine, ex-prof, qui a vendu 600 000 exemplaires de *l'Art de perdre*, choisisse finalement de prendre la route avec sa compagne pour une première vraie expérience de comédienne, où elle s'attaque, joyeusement, à ce qui la passionne et la (pré) occupe constamment.

L'itinérance est à la mode. Suite logique de la décentralisation, c'est le théâtre qui se déplace et essalme chez les gens. La particularité de la Comédie de Valence, qui produit le spectacle d'Alice Zeniter, est que le label «centre dramatique national» lui a été accordé il y a dix-neuf ans sur la base de ces petites formes voyageuses conçues par l'acteur et metteur en scène Philippe Delaugue, rejoint par Christophe Perton. La compatibilité du théâtre itinérant avec l'épidémie actuelle est souvent louée. En pratique, elle semble fortement contrariée. Tout l'intérêt des déplacements en grande ruralité est la rencontre avec les spectateurs qui organisent fêtes, discussions, buffet, après la représentation, ce qui est actuellement impossible. Marc Lainé, dont la Comédie coproduit également l'itinérante *Vie invisible* de Lorraine de Sagazan et Guillaume Polx jusqu'au 16 octobre, compte bien développer des projets plus musicaux et plastiques in situ, qui dialoguent avec les paysages de l'Ardèche et de la Drôme.

ANNE DIATKINE

JE SUIS UNE FILLE SANS HISTOIRE écrit et joué par ALICE ZENITER. À la Soène nationale 61 d'Alençon (61) les 14 et 15 octobre, au Grand R de La Rochesur-Yon (85) le 17 février 2021, à la Comédie itinérante de la Comédie de Valence du 24 février au 26 mars, au Théâtre du Rond-Point (75008) du 30 mars au 11 avril, à la Passerelle de Saint-Brieuc (22) les 21 et 22 avril.